

Note d'intention

L'idée de *Qui vivra* est née lors d'une soirée d'été où je buvais un verre avec des ami-e-s. Je travaillais à l'écriture d'un documentaire sur mon père et je me confiais sur mon désir de lui parler et de mon incapacité à le faire. Par peur de me trouver muette face à lui ou de ne pas dire exactement ce que je pense. Je sentais que parler pourrait me libérer et j'ai eu l'idée d'un entraînement à la conversation. Un de mes amis, le dernier auquel j'aurais pensé, s'est porté volontaire : « Moi je veux bien faire ton père ». Au-delà d'une idée amusante, j'ai immédiatement eu envie de voir cette scène jouée, à l'écran. J'ai alors commencé à tisser une narration autour de cette idée.

Depuis longtemps, j'enregistre énormément de conversations sur mon téléphone, j'ai le bouton rouge facile. D'un chauffeur de taxi qui me confie la difficile garde partagée de son chien avec son ex à mes séances les plus intenses sur le divan, la conversation me fascine. La répétition de celle-ci, encore plus. À force d'enregistrer les autres, de les écouter, j'ai fini par m'enregistrer moi-même, comme un entraînement aux conversations difficiles. C'est comme ça que j'ai éprouvé l'idée selon laquelle dire quelque chose peut être très libérateur - sans que l'interlocuteur-riche visé-e ne soit forcément présent-e. Une partie de la libération naît alors de la parole-même.

Raconter un morceau de mon histoire est un désir qui me suit depuis longtemps. Plusieurs scénarios se sont succédé. À mesure que mon rapport à ma famille changeait, le scénario évoluait. Années après années, l'histoire s'est affinée, je suis passée du drame absolu au film de genre jusqu'à trouver enfin la forme qui sert, selon moi, le mieux mon propos. Je souhaite parler de la façon dont les traumas nous façonnent tout en restant dans le présent. Ici, le présent est représenté par les ami-e-s de Vera. Ils la soutiennent, la guident, la bousculent et grâce à elles et eux, elle prend le chemin de la libération. L'idée est de situer le scénario de *Qui vivra* au point de basculement que s'apprête à vivre Vera : parler à son père après des années de silence. Il y a un avant et un après, le film se situe entre les deux. En explorant cet endroit-là, je souhaite raconter l'inconfort et la puissance du collectif lorsque l'on peine à agir.

J'aimerais, avec ce film, témoigner du cheminement intime et presque banal qui mène à trouver le courage de faire ce qui nous effraie depuis trop longtemps. Et rendre hommage aux amitiés qui sauvent.

Note de réalisation

Je suis très intéressée par la mouvance *mumblecore* et c'est dans ce même esprit que j'aimerais réaliser *Qui vivra*. Depuis toujours, ce cinéma indépendant, presque pirate, me fascine. J'aime ses imperfections, sa réalité, son approche parfois quasi documentaire. J'aime l'humour, la simplicité et l'humanité qui s'en dégagent. Ce sont des films « comme la vraie vie », des films de chevet avec lesquels j'ai grandi et qui m'ont façonnée, tant comme scénariste que comme personne.

Ce film laisse une grande place à la parole et par conséquent, aux dialogues. Je souhaite filmer ces échanges dans des endroits familiers, ceux qui font notre quotidien : les appartements, le café d'en bas, le bar où on se retrouve. Ces lieux ont le mérite de tout accueillir : les joies, les peines, l'ennui et le désespoir. Grâce à un dispositif léger, l'idée est d'être au plus proches des personnages et de leur vérité. La caméra doit se fondre dans le décor, comme une amie parmi les amis.

Si le film se situe lors d'un été caniculaire, c'est pour rendre compte de l'étouffement intérieur que subit Vera. Elle aimerait prendre l'air mais elle étouffe partout, jusqu'à cet échange avec Karim. C'est pour ça que le film se termine hors de la ville, au calme, loin du tumulte, symbole du début de quelque chose de nouveau pour l'héroïne.

J'ai pensé un temps jouer le personnage de Vera, ayant toujours considéré la fabrication de films comme une pulsion de vie et comme activité professionnelle. Aujourd'hui, je ne sais pas encore quelle sera ma place ni s'il me faut trouver une vraie bande de copains (la mienne ?) ou caster des comédiens.

Avec ce film, aussi bien par l'histoire que par la réalisation, je souhaite expulser quelque chose qui me colle depuis tant d'années. L'autofiction me permettra peut-être d'exprimer une part honteuse – celle d'avoir mis tant de temps à apaiser ma peine – afin de m'en débarrasser.